

MONTCEAU. Réussite exceptionnelle pour la classe préparatoire aux Grandes écoles (CPGE) de Parriat.

Polytechnicien issu de Parriat

5. La 5^e promo vient de rentrer avec un effectif de de 30 à 35 élèves, qui descendra entre 25 et 30 pour les deux dernières années. 25%. Cette formation est encore méconnue : presque un quart des étudiants est issu du département.

Lancé il y a quatre ans et unique en France, la CGPE du lycée Parriat propose à des lycéens de bac pro de se préparer à des écoles d'ingénieurs. L'un d'eux, Pierre Dumoulin, a intégré la prestigieuse Polytechnique.

À quelques jours de fêter ses 22 ans, le 25 novembre, Pierre Dumoulin est revenu au lycée Parriat raconter aux étudiants des trois promotions actuelles de la CGPE montcellienne, son expérience de trois ans dans l'établissement. Car, même à son corps défendant, il deviendra LA référence, l'exemple : Montceau a "produit" un futur Polytechnicien.

Pourtant, en juin 2011, le jeune homme de Sury-le-Comtal (Loire) ne décroche qu'un "simple" bac pro mécanique auto. « J'étais très fainéant au collège : j'avais de bonnes notes mais je n'étais pas studieux. Pas très motivé non plus pour aller dans un lycée général. Et la bricole, c'est mon truc ! » L'option BTS après le bac était « une suite logique. Mais on restait dans le même truc et les maths me manquaient, je m'ennuyais en cours. Et j'ai vu la plaquette de la CPGE, même si mes profs pensaient que je ne réussirai pas une prépa... »

Pierre ne regrette pas son parcours sinueux : « J'ai ren-



Pierre Dumoulin, un étudiant brillant qui reconnaît volontiers qu'il n'a pas toujours été exemplaire. Photo C. C.

contré plein de gens, ce n'est donc pas du temps perdu. » Il ne pensait pas davantage connaître cette réussite. « Ce sont les profs de la CPGE qui m'ont poussé vers les meilleures écoles. Moi, je n'y croyais pas. C'est après les résultats des écrits que je me suis rendu compte que j'avais une carte à jouer. » Dans sa filière TSI (Technologie sciences industrielles), il y a 900 candidats de moins de 22 ans, âge limi-

te, pour... deux places. « Les oraux se sont bien passés, je suis plus à l'aise qu'à l'écrit », résume-t-il modestement. Un oral supplémentaire et une visite médicale suivront avant la grande nouvelle.

« Je conseille la CPGE à tous les bacs pros »

Depuis la rentrée scolaire, Pierre, au milieu de ses condisciples, ne chôme pas, pour le moment plutôt loin du

« J'étais très fainéant au collège : j'avais de bonnes notes mais je n'étais pas studieux. »

Pierre Dumoulin

campus de l'école à Palaiseau, où il va passer deux ans. « On a commencé par un stage militaire de trois semaines dans la Creuse, j'ai enchaîné par un autre sur la base de l'Armée de l'Air à Salon-de-Provence. Même si je ne me destine pas à l'armée, c'était quelque chose d'unique ! »

Le Forézien ne sait pas encore quelle spécialisation il prendra. « Ce n'est qu'en quatrième année, après la troisième passée dans une autre université. Tous les domaines techniques m'intéressent. »

Mais il aura toujours une pensée pour ces trois années passées à Montceau. « On n'est pas beaucoup sorti en ville, on est beaucoup resté entre nous au lycée : il y avait une bonne ambiance et il ne faut pas oublier que c'est beaucoup de travail, de remise à niveau en maths et physique, avec des profs très proches de nous. Je reconnais que j'ai des facilités mais je conseille cette classe prépa à tous les bacs pros. »

CYRILLE COUTENCEAU

L'EXPERT

MARC AUBERT

Proviseur
du lycée
Henri-
Parriat de
Montceau



Pas de fatalité

Onze des 14 étudiants de la première promo, en 2013, avaient intégré des écoles d'ingénieurs. Là, sur les onze de la promo, tous y sont parvenus : dix par concours et un sur dossier. L'Ensam (N.d.l.r. : les Arts et métiers) ou encore Centrale, on doit pouvoir y placer une personne par an. Mais Polytechnique, on est dans l'exception, et si c'est un tous les dix ans, ce sera bien ! Mais c'est le rêve de la performance et cette promo sera une référence dans l'histoire du lycée et de la classe prépa.

À la fin de la première des trois années, environ 15 % des étudiants abandonnent d'eux-mêmes. Il y a ensuite le conseil de classe. Et là, on les engage pour deux ans, on ne veut pas leur faire perdre de temps : il faut les emmener au bout. Après, il y a toujours l'incertitude du feu des concours...

Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que c'était des lycéens ordinaires. Et ils sont devenus des étudiants extrêmement travailleurs. Ça nous a surpris autant qu'eux. Ils se découvrent et se prennent au jeu. Un de leurs moteurs est de prendre une revanche sur l'école : ce sont des gamins à qui l'on a dit en 3^e qu'ils ne pouvaient pas suivre d'études générales...

La première leçon est qu'il n'y a pas de fatalité. Ces élèves n'étaient pas adaptés au système mais quand le système s'adapte, ça donne des résultats. Il faut aussi s'interroger, mais c'est aussi la preuve qu'on sait faire quels que soient les profils.

C. C.

LA REVANCHE DU CHALONNAIS QUI NE FERAIT « RIEN DANS SA VIE »

Jesse-Lee Barbier est issu de la même promo que Pierre Dumoulin et a intégré, à la rentrée, la prestigieuse école des Arts et métiers à Bordeaux (Ensam). « J'ai passé des concours d'écoles publiques car je n'avais pas le choix, et j'ai réussi aussi Les Mines à Saint-Étienne et l'Esirem à Dijon. » Car le jeune homme de 21 ans ne le cache pas : issu d'une famille modeste, son choix est aussi financier. Un choix qui explique aussi en partie son parcours scolaire. « J'ai suivi l'exemple de mon grand frère : faire des études de bac pro mécanique au lycée Camille-Dugast de Chalon, spécialisation véhicule particulier, pour gagner de

l'argent et contribuer aux besoins de la famille. » Un bac pro obtenu avec la mention assez bien mais qui ne le satisfait pas : « Les patrons ne me faisaient faire que des tâches ingrates. Si c'était pour faire ça pendant des années... »

« Une super-équipe de profs, toujours à l'écoute »

Ayant obtenu une bourse, « j'ai réussi à être relativement indépendant pendant ces trois ans. Mais ça n'a pas toujours été évident... » Le natif du Creusot, qui a vécu entre Saint-Rémy et Saint-Eusèbe, repense à des décès familiaux. Mais également à « un côté bien délire, avec

deux ou trois super-potes, une super-équipe de profs, toujours là quand on a besoin, et bien motivants. Ils nous ont permis une montée en puissance lors de la première année, ce qui fait qu'il n'y a pas eu de cassure avec le lycée. Après, on développe un rythme de travail. » Avec désormais pour objectif de travailler dans le génie civil mécanique au Canada, il ne peut s'empêcher de garder de sa réussite d'avoir intégré une école d'ingénieur « le plaisir d'une revanche sur ma prof de maths au collège, qui me disait que je ne ferais rien dans la vie... »